

Motion de l'assemblée générale des enseignants du lycée Jean Zay 7 juin

La crise sanitaire révèle le fond de la réforme Blanquer : un baccalauréat toujours plus inégalitaire. Les aménagements annoncés par le ministre sont loin d'avoir répondu à toutes les inquiétudes de la communauté éducative, dans certains cas, de nouveaux problèmes sont même apparus ! Rien n'est donc réglé. Sur ce sujet comme d'autres, le ministre a fait fi des difficultés engendrées par les conséquences de la crise sanitaire, des conditions inégales de préparation des élèves aux examens selon les établissements. Aujourd'hui, personnels et élèves sont dans une impasse du fait de la gestion inconséquente par le ministre de la question des examens. La session 2021 risque donc fort d'être encore marquée par la désorganisation, les ruptures d'égalité et une forme de mépris pour le travail des correcteurs et des élèves, décidément la marque de fabrique de ce ministre.

Français : une organisation chaotique

Pour le bac de français, de nombreuses questions restent sans réponse : organisation des oraux, de la corrections des écrits, respect des conditions sanitaires...A ce jour, se dessinent les contours d'une épreuve très lourde qui relègue la dimension pédagogique au second plan. Après une année particulièrement difficile à vivre au rythme des annonces ministérielles, les professeurs se trouvent face à de nouvelles difficultés et à une charge de travail particulièrement lourde (copies dématérialisées, conséquences de la multiplication des sujets etc) synonymes de perte de sens du métier. D'autre part, les organisations très diverses mises en place dans les lycées renforceront les inégalités de traitement entre les élèves.

Philosophie : un bac hybride hors de contrôle

Les correcteurs, ils vont avoir la pénible impression de corriger pour rien (ou presque) des copies insaisissables qui leur seront imposées dans une version numérisée, selon des délais toujours plus contraints alors qu'ils seront nombreux à évaluer dans le même temps le grand oral. Les informations distillées au compte goutte par les Rectorats sur l'organisation des corrections attestent d'un état inquiétant d'impréparation.

Le grand oral, quoi qu'il en coûte

Les aménagements récents ne règlent en rien la question des inégalités de préparation. Doit-on rappeler qu'il s'agit de la seule épreuve pour laquelle aucune heure de préparation n'a été allouée ? A quelques semaines de l'épreuve, les consignes d'évaluation se multiplient dans une forme de précipitation désorganisée : guides, note de service, FAQ s'empilent et se contredisent parfois alors même que les convocations ne sont toujours pas arrivées. Quant à interroger les élèves sur leur projet d'avenir et d'orientation après le désastre ParcoursSup 2021, année où les portes ouvertes n'ont pu se tenir, c'est faire bien peu de cas de l'état dans lequel ils se trouvent. L'obstination de Jean-Michel Blanquer à tenir le Grand oral fait apparaître cette épreuve pour ce qu'elle est réellement : le totem du bac Blanquer.

Nous ne pouvons accepter les conditions d'organisation du baccalauréat 2021 qui dégradent nos conditions de travail, dévalorisent le travail accompli, génèrent stress et incompréhension et amplifient l'inégalité de traitement entre les élèves.

Nous demandons :

- la neutralisation du grand oral
- l'accès aux copies papier pour les correcteurs
- que les correcteurs et les correctrices des épreuves de français et de philosophie ne soient pas convoqués en plus pour le grand oral
- le respect d'une durée d'éviction de 10 jours préalable aux épreuves pour les élèves

Nous appelons donc l'ensemble des enseignants à informer à tous les niveaux la communauté éducative de la gravité de la situation et à se mettre massivement en grève le 17 juin.

Les enseignants du lycée Jean Zay réunis en Assemblée générale
Soutenus par leurs organisations syndicales CGT, SNES, Sud.